

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Pages detached/
Pages détachées

☒ Showthrough/
Transparence

☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☐ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☐	☒	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé

Paraissant le premier de chaque mois.

ABRÉGER LES TRAVAUX. C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. II

MONTREAL, 1^{er} SEPTEMBRE 1890.

No 7

J. M. Sloan, l'auteur bien connu de la méthode de sténographie Duployée Sloan et dont nous publions le portrait, est né à Helensburg, en Ecosse, le 14 juillet 1838. Il commença ses études au High School de Glasgow, qu'il laissa au bout de quelques années pour suivre un cours privé chez M. Vraetex, ministre protestant, Liège, en Belgique. C'est durant son séjour en Belgique qu'il étudia le système phonétique de Duployé et il fut tout de suite frappé de la grande puissance de son alphabet. A son retour de Bel-



J. M. SLOAN

gique, il visita l'Irlande, où il séjourna quelque temps, et c'est là qu'il résolut d'adapter la méthode de Duployé à l'anglais et de faire du nouveau système un rival à celui d'Isaac Pitman et, de fait, son système s'est vite répandu dans toute la métropole du monde.

Relativement à l'invention de sa méthode et aux progrès qu'elle a faits, M. Sloan écrit :

“ J'ai toujours été d'opinion, et je le suis encore, qu'une méthode de sténographie doit avoir un alphabet tel qu'on puisse se passer des abréviations, dans
(Suite page 7)

ENSEIGNONS LA STÉNOGRAPHIE

Elle sera, dans peu d'années, aussi nécessaire, aussi indispensable que la connaissance de nos deux langues officielles. Dans les professions libérales comme dans le commerce, on comprend chaque jour davantage l'utilité de l'écriture abrégée, de cette écriture aussi rapide que la parole, et l'on sait que, aujourd'hui, la sténographie, au Canada, ne sert plus seulement dans les cours de justice et autour des tribunes, mais qu'on l'utilise dans tout bureau.

Et, grâce à la méthode Duployé, la sténographie est devenue une écriture aussi facile à apprendre que n'importe quelle autre.

Les progrès de la sténographie sont tels que certains “ sténographes officiels ” en ont pris ombre. Craignant de voir l'espèce de monopole qu'ils ont exercé pendant un certain nombre

d'années, grâce à leur nombre restreint, leur échapper, ils n'ont cru mieux faire que de tenter de décourager les jeunes en écrivant, dans quelques journaux, que la sténographie est une science extraordinaire et qu'il faut, pour l'apprendre à fond, pour la pratiquer avec avantage, être doué de talents non moins extraordinaires. C'est de l'exagération.

Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a guère plus de signes dans la sténographie que de lettres dans l'alphabet : vingt-six lettres, vingt-neuf signes sténographiques. On apprend ceux-ci aussi vite que celles-là. Voilà pour écrire.

Quant à relire ce qu'on a sténographié, il faut compter qu'on a entendu ce qu'on a écrit et qu'on se le rappelle vite : les phrases nous reviennent d'elles-mêmes à la mémoire. Bref, la sténographie s'apprend et la sténographie Duployé, tout le monde le reconnaît, s'apprend facilement et cer-

tains sténographes ont tort de prétendre qu'eux seuls pouvaient apprendre la sténographie et qu'un petit nombre d'autres seulement pourraient faire comme eux, pourvu qu'ils soient aussi bien doués qu'eux.

Mais ces sténographes ont raison sur un point. Ils sont dans le vrai quand ils disent qu'il leur a fallu faire des études spéciales et sacrifier encore trois ou quatre années après leur cours classique pour arriver à sténographier aussi vite qu'il le faut pour servir dans les cours de justice ou au parlement. Si on commence à apprendre la sténographie après qu'on a appris tout le reste, c'est un nouveau cours à faire, mais long que le premier, sans doute, mais très long quand même, pour la sténographie seule, si l'on considère que, dans le premier cours, on a appris plusieurs sciences à la fois. Il en est de même de la musique et de tout autre art. Mais, si l'élève étudie la musique en même temps que son catéchisme, sa grammaire, son histoire, sa géographie, son arithmétique, etc., il apprendra la musique aussi vite que tout le reste. De même pour la sténographie. C'est pourquoi nous disons: Enseignons la sténographie.

Oui, enseignons la sténographie à l'enfant et n'attendons pas qu'il soit devenu jeune homme, qu'il ait terminé ses études, pour lui faire apprendre un art qu'il faudra que les enfants d'aujourd'hui sachent quand ils quitteront les classes.

M. F. U. Canchon, président de l'Union des Écoliers Sténographes de Doudeville (France), dans un article qu'il nous adressait et que nous avons publié en mai, 1889, disait que, par les arguments, on ne peut amener à avouer ses torts une personne qui se dit franchement l'adversaire de la sténographie et que cette personne "est de beaucoup préférable à un individu que les œuvres de progrès laissent absolument insensible."

M. Canchon, qui a l'expérience, voulait sans doute, dans l'article qu'il écrivait pour le STÉNOGRAPHE CANADIEN, nous faire comprendre que, dans notre œuvre de propagande de la sténographie, nous rencontrerions des indifférents, les pires ennemis de tout progrès. Nous en avons rencontré; mais nous comptons bien ne pas trouver d'indifférence chez les maîtres de l'éducation.

Au commencement de notre quatrième année, nous adressons notre journal à tous les directeurs de nos maisons d'éducation. C'est un peu tard, diront quelques-uns, mais nous avons notre excuse. Il se publie tant de journaux, tant de publications périodiques, que nous avons voulu assurer l'existence du STÉNOGRAPHE CANADIEN avant de l'offrir à l'autorité. C'est aujourd'hui chose faite.

Notre petit journal mensuel a sa vie assurée, grâce à l'encouragement de ceux qui savaient la sténographie quand il a fait son apparition et des jeunes qui ont voulu apprendre l'art abrégatif. Il a fait des sténographes, mais il ne saurait, sans le concours des autorités, profiter au grand nombre. Le STÉNOGRAPHE CANADIEN donne ses leçons à ses lecteurs; mais, pour rencontrer les besoins prochains des professions et du commerce, en ce qui regarde l'écriture, pour que la prochaine jeunesse instruite soit à la hauteur de sa tâche, il faut que les maîtres s'en mêlent. C'est pourquoi nous répétons: Enseignons la sténographie.

Oui, enseignons la sténographie aux enfants, aux élèves, dont l'intelligence, en se développant, ramasse tout presque sans qu'ils s'en aperçoivent.

Dans nos principales maisons d'éducation la sténographie Duployé est enseignée depuis plusieurs années, car nous rencontrons tous les jours des hommes de profession ou de commerce qui nous disent l'avoir étudiée au collège. Les Frères de la Doctrine Chrétienne enseignent aujourd'hui la sténographie Duployé dans presque toutes leurs

académies et, comme leurs frères ont fait en France, ils contribuent pour la plus grande part au succès de cette méthode supérieure, au Canada. Mais nous croyons que, dans toute école, on commence trop tard à enseigner la sténographie; en dernière année ou à peu près. C'est sans doute ce qui fait que ceux qui l'ont étudiée au collège, ne la possédant pas à fond quand ils ont quitté les classes, n'ont pas continué à l'écrire et ont fini par l'oublier. Sans doute, son usage n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui; mais ils auraient pu s'en servir, dans la cléricature professionnelle ou commerciale, si elle leur eût été enseignée d'une manière aussi complète et que tout le reste.

Dans quelques années, qu'on ne l'oublie pas, il faudra, pour servir dans n'importe quels bureaux, savoir la sténographie et ceux qui ont charge de l'instruction ne doivent rien négliger pour faire, dès aujourd'hui, de la sténographie une des sciences obligatoires de l'enseignement.

Que l'on commence à enseigner la sténographie à l'enfant dès qu'il saura lire et qu'il commencera à écrire. Qu'on lui montre les signes sténographiques en même temps qu'on lui apprend à écrire les lettres; qu'on lui montre à relier ces signes en même temps que les lettres auxquelles il correspond; plus tard, quand il commencera à connaître son orthographe et les règles de la grammaire, on lui apprendra que, en sténographie, on ne s'occupe ni de grammaire, ni d'orthographe, mais que l'on ne tient compte que des sons. Ensuite, avec la lecture du manuscrit, viendra le déchiffrement de la sténographie. De cette façon l'élève apprendra la sténographie sans efforts et, partant, sans lassitude, graduellement comme toutes les autres matières, et la pratique qu'il en fera en classe lui fera acquérir toute la vitesse d'écriture et de lecture possible à la main la mieux exercée. Bref, au sortir des classes, l'élève pourra sténographier n'importe quel discours, car il se sera aussi familiarisé avec les abréviations sténographiques, qui viennent d'elles-mêmes quand on connaît bien la sténographie.

Quant aux écoles du soir, on pourrait y enseigner la sténographie avec avantage aux plus jeunes élèves. Ce sera aux professeurs à juger du besoin d'un chacun de savoir l'écriture abrégative.

Nous espérons que les maîtres de l'enseignement prendront en considération ce que nous croyons devoir leur suggérer, en présence du progrès rapide de la sténographie et, par suite, du besoin qu'aura tout jeune homme instruit de la savoir avant la fin du dix-neuvième siècle.

Nous lisons dans la "Gazette Scolaire":

A la dernière heure (26 juillet) nous recevons par l'entremise de M. Cantin, sous-préfet d'Yvetot, et de M. Haur, maire de Doudeville, la MÉDAILLE D'OR décernée à l'Union des Écoliers Sténographes de Doudeville, au concours de Montréal (Canada). Voici le texte du certificat joint à la médaille:

"Chambre de Commerce du District de Montréal.

"La présente est pour certifier que la médaille d'or, offerte par cette chambre de Commerce au concours sténographique tenu à Montréal en décembre 1889, a été décernée à l'Union des Écoliers Sténographes de Doudeville, en France, pour la brillante exposition d'ouvrages sténographiques.

"Montréal, ce 16 mai 1890.

"Le Secrétaire de la Chambre de Commerce.

"[S. gn.],

S. CORR.

"[Cachet de la Chambre de Commerce]"

Cette médaille, sans bélière, est contenue dans un magnétique en crin. De forme ronde, elle porte sur une face, en gravure, "Concours sténographique 1889", et sur l'autre, en gravure également: "Chambre de Commerce - District de Montréal", fondée en 1837; au centre, une aigle. Son poids est de 15 grammes. Sa forme ovale et la fait différer de celles qui nous viennent en France. Elle repose sur un liséré tricolore, blanc, blanc, rouge, et qui est une fois de plus que les Canadiens sont toujours patriotes et qu'ils n'oublient pas la France alors que celle-ci, comme ils le répètent si souvent, paraît les abandonner.

Traducteurs et sténographes

Quand des sténographes ont voulu représenter la sténographie comme une science et un travail extraordinairement difficile à apprendre, le sténographe canadien leur a rappelé que le grand maître Periplogère a fait un art très facile et que toute la classe instruite la saura avant longtemps; mais cela ne veut pas dire, comme le prétend M. Alphonse Lusignan, bon écrivain d'habitude, dans la Patrie, du 2 avril dernier, que le travail des sténographes est un travail tout mécanique et nous croyons despir nous ranger aujourd'hui avec tous les sténographes, quels que soient les sorts d'un certain nombre d'entre eux, et les défendre contre l'attaque de M. Lusignan.

Dans son ardeur à soutenir sa cause — traducteurs officiels pour faire élire / perdre leur travail au chiffre de ce lieu des sténographes officiels au Parlement fédéral, chroniqueur de la Patrie, dans sa comparaison entre / travail — traducteurs et celui des sténographes, dit: Travail intellectuel contre travail mécanique. Cela nous étonne, et beaucoup. Plusieurs sténographes, il est vrai, font de leur art un pur travail mécanique. Mais ceux qui appliquent pour faire / travaillent seulement, négligeant tout ce qui s'y rapporte, mais qui ne leur apporte rien, mais du gain de main forte, nous nous plainsons, constatant, soit se tenir à la hauteur de sa position.

Il ne faut donc pas dire de traducteur / va de sa tête, le sténographe, de sa main. M. Lusignan sait fort bien que, dans tout travail bien fait, que cha-

de la main, ouvrier de tout métier, comme écrivain de n'importe quelle catégorie. Il sait également que, si le traducteur s'agit sur son mot pendant des heures, pour en trouver la signification exacte, il a dû imposer son mot toujours écrit devant lui — l'imprimer, pour les traducteurs du Parlement — tandis que le sténographe entend tous les mots, les voit et qu'il lui faut les saisir au vol et exercer une forte tension d'esprit et de nerfs pour suivre la parole de l'orateur et l'inscrire à l'instant tout ce qu'il dit. Puis soit dit en passant, M. Lusignan, que celui qui pille pendant des heures sur un mot n'est pas un traducteur, le mieux à qui de difficultés, mais il ne faut sous aucun prétexte les exagérer.

Quant à ce que les sténographes du Parlement peuvent ajouter à leur appointement, M. Lusignan sait encore que, à part les traducteurs permanents, il y a les traducteurs occasionnels et que ceux-ci qui leur traduction est faite et souvent en même temps continuent à faire la besogne du gagnepain.

Mais ne confondons pas que les traducteurs ne méritent pas autant, pour leur travail, que les sténographes; mais ce que nous reprochons, c'est que pour faire rémunérer également traducteurs et sténographes, un écrivain capable de rabaisser le travail des autres, après avoir consacré trois colonnes à louer celui des premiers. Et c'est pourquoi, il faut être si court d'arguments pour faire une comparaison

comme celle de M. Languan et de ses traducteurs officiels. L'écriture est si compliquée et si délicate de doigts, et si délicate de la ce-
bien — confier leur cause à un avocat plus retentissant, qui, pour être reçu, de-
vraient obtenir ce qu'ils désirent. mande ces aptitudes spéciales ?
Pour le manuscrit pour l'é-
criture en toutes lettres, il y a — personnes qui ne pour-
raient écrire vite; mais, chez
ces dernières, à part quel-
ques exceptions, on peut
attribuer un manque de pra-
tique.

X
X X

La prose si-dis ne s'était
rendue à l'imprimerie quand
nous avons lu dans le Monde
du 16 avril dernier un arti-
cle qui ne ressemble pas
à notre seulement par
titre. Nous connaissons l'au-
teur et c'est une femme plus
sachante et fond, nous
ne sommes pas surpris que
traducteur permanent d'ar-
rangement, il prenne contre
nous et contre lui-même
fait et cause pour le sté-
nographie. C'est, qu'il met
de côté tout intérêt pecu-
niaire pour la vraie gloire
pour le mérite. Si nous
n'avons pas fait notre prose
au premier pour représenter
l'imprimeur du Monde, c'est
que les collaborateurs de ce
journal n'ont une idée com-
mune à plusieurs, mais
que nous n'approuvons pas.
Il tombe dans l'erreur gé-
nérale qu'il faut des ap-
titudes spéciales pour de-
venir bon sténographe.

Est-ce qu'on ne com-
prend plus que, si, dans
les cours d'études, on n'ap-
prend pas l'histoire gé-
nérallement, il faudrait
des aptitudes spéciales pour
la lire ensuite d'un seul
trait et toute la retenir ?
Est-ce qu'on ne comprend
plus qu'il faudrait alors
des aptitudes spéciales pour
apprendre l'histoire tout d'un
coup et pratiquer, c'est à
dire citer tel au tel fait par
ou faire telle ou telle com-
paraison des faits actuels avec
les faits anciens ?

La lettre du Monde parle

de tous ceux qui ont en-
tendu le sténographe naturel de la sté-
nographie avaient vu la
difficulté de main et l'agi-
lité de doigts de plier par
les élèves — l'école Saint-Jo-
seph, sur le tableau, après
avoir moi d'études à la se-
maine du 10 avril, l'on ne serait
plus tenter de parler des
aptitudes spéciales.

Mais finissons. C'est o-
vert que n'instruit qui vou-
drait comprimer le travail de
sténographie celui d'une
machine. mais c'est égale-
ment sans raison que l'on
cherche à faire — l'ortho-
graphie d'une chose surna-
turelle. Qu'on l'enseigne en
même temps que l'ortho-
graphie et tous les enfants qui vont
en classe la sauront quand
il le faudra, c'est à dire
avant la fin — ce siècle.

Ceux qui l'écrivent le
moins vite auront les mai-
nres places; mais tout le
monde qui écrit la saura.

Devineurs de la chandelle No. 3,
publié dans le Sténographe Canadien
du 14 juin: pour Eugénie O. Tremblay,
M. M. Joseph Curtho, Adolphe J. Car-
dinal, Camille Laroque,
Solutrice désignée pour le cart-
on ont reçu la prime promi-
se; M. Camille Laroque, Pont-
aux-Érables, près Montréal, P. Q.
(communication d'Ellen G. P.)

le commerce, c'est-à-dire pouvoir atteindre sans le secours de ces abréviations une moyenne de 80 à 90 mots à la minute.

"En 1882, je commençai à répandre ma méthode dans Dublin et, au bout de six mois, le nombre des élèves Duployen—Sloan dépassait de beaucoup celui des élèves de Pitman. Je restai, toutefois, encore un an à Dublin, pour y établir sûrement mon système et le répandre en Irlande. Puis, après avoir nommé des agents pour aller à Glasgow, Liverpool, Edinburgh et d'autres grandes villes, je me rendis à Londres. Pour donner une idée de la vogue qu'eut bientôt obtenue la méthode Duployenne-Sloan en Angleterre, je dois dire que l'"Instructor," publié à plusieurs milliers d'exemplaires, en décembre 1882, est rendu à sa septième édition (50,000 exemplaires). Le "Reporter" a aussi atteint sa septième édition.

"La méthode Duployenne-Sloan est aujourd'hui enseignée dans plus de cent écoles du Royaume-Uni, au nombre desquelles un bon nombre des plus importantes maisons d'éducation, et les élèves y écrivent de 60 à 120 mots à la minute, sans compter un grand nombre des professeurs qui enseignent la sténographie Duployenne-Sloan dans leurs cours privés.

"M. Isaac Pitman a tout fait pour enrayer le progrès de la méthode Sloan, mais il n'a pu y réussir. Il avait d'abord chargé M. T. A. Reed d'écrire une critique de la méthode Sloan, laquelle a été publiée dans le *Phonetic Journal*, puis mise en pamphlet et distribuée gratuitement par tout le pays. L'Association Duployenne-Sloan de Glasgow publia une réponse à la critique, sous le titre de "Reply to T. A. Reed's criticism," dans un pamphlet de 16 pages vendu 2 cents. Disons tout de suite que le public ne s'en est pas rapporté à l'opinion de M. Reed et M. Pitman a dû publier une seconde critique, dont l'auteur se disait tout à fait désintéressé dans la discussion. Nous disons M. Pitman, car l'auteur de la dernière critique ne donnait pas son nom. M. Pitman a dû en prendre la responsabilité. Son tour, l'Association Duployenne-Sloan de Londres publia une réponse, sous le titre "Complete exposure of the calumnies of the *Phonetic Journal*," un pamphlet de 32 pages aussi vendu 2 cents. Les deux pamphlets ont eu une très grande circulation.

"La méthode de sténographie Duployenne-Sloan est aussi en usage aujourd'hui aux États-Unis et dans les colonies anglaises. M. W. E. Melton, président du Sloan-Duployen Institute, 1105, Olive street, Saint-Louis, écrivait en décembre 1887: "Nous avons aujourd'hui 180 élèves étudiant, soit en classe, soit par correspondance, la méthode Duployenne-Sloan." M. Melton est aujourd'hui professeur de sténographie à l'Université de Carbondale (Ill.), et il y enseigne sa méthode à un très grand nombre d'élèves.

"Enfin, la méthode Duployenne-Sloan, qui est enseignée dans plus de trois mille écoles de France, promet d'avoir un usage universel dans le Royaume-Uni."

M. Sloan a publié plusieurs livres d'enseignement. En voici quelques-uns, avec les prix: "The Learners Reading Book," 40 centimes; "Phonographic Instructor," 60 centimes; "Reporters, Rules and Abbreviations," 75 centimes.

On peut se procurer ces livres à la librairie du STÉNOGRAPHE CANADIEN.

Le troisième congrès de sténographie internationale doit avoir lieu cette année à Munich.

Isaac Pitman vient d'installer à New-York une succursale de sa maison. Son neveu, M. Clarence Pitman, en a la direction.

Nous offrons aux directeurs et directrices des maisons d'éducation une remise de 25 pour cent pour les abonnements de l'année; nous leur vendrons le journal au numéro \$1 la douzaine.

LA STÉNOGRAPHIE-DUPOLOYÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

La sténographie-Duployé compte aujourd'hui ses partisans par milliers, répandus en France et à l'étranger. Environ deux cents journaux de périodique, de formats et de prix différents ont vu le jour, mais la plupart sont tous tombés, car il n'en reste à peu près qu'une vingtaine qui prospèrent et qui en sont à leur 2e, 3e, 4e, 5e et même 14e année. Plus de deux cents volumes ont été publiés en sténographie et la plupart sont à leur 2e, 3e, 4e, 5e et 6e édition.

Un très grand nombre de personnes gagnent très honorablement et très largement leur vie à l'aide de la sténographie, dans les positions officielles (au Sénat et à la Chambre des députés) et dans de nombreuses sociétés, compagnies et maisons de commerce.

Toutes les écoles qui font de la dictée avec la sténographie ont toujours obtenu un grand nombre de prix dans les concours, surtout pour l'orthographe.

Il n'était pas rare, il y a quelques années, de se heurter à des personnes qui, lorsqu'on prononçait le simple mot de sténographie, demandaient: "La sténographie, qu'est-ce donc cela?" Mais maintenant les temps sont bien changés et bien peu d'hommes lettrés oseraient faire cette question.

La réponse à faire est aisée, quels que soient l'âge et l'état de notre interlocuteur:

Étudiants, c'est grâce à la sténographie que vous pourrez recueillir, sans fatigue, les leçons de vos maîtres et que vous parviendrez à devenir les plus éloquents des princes de la chaire et du barreau.

La sténographie compte encore bien d'autres applications. Le négociant pourra dicter en quelques minutes, à un secrétaire-sténographe, la réponse à une volumineuse correspondance. Enfin, comme sa sœur l'éclecticité, il est permis de croire que la sténographie s'appliquera bientôt à tous les besoins de la vie, et l'on pourra dire d'elle, avec vérité, ce que l'apôtre disait de la vertu par excellence: *ad omnia utilis est*.

Aux États-Unis, la sténographie est introduite depuis bien longtemps dans le commerce; les Américains sont des hommes de *business*, leurs idées sont de se mettre en rapport avec le plus de monde possible, afin d'augmenter leur clientèle. Il y a une chose que le commerçant est forcé de lire, c'est sa correspondance. Le sténographe servira à quelque chose: il transcrira ce que son maître lui dictera et cela permettra au chef d'établissement de consacrer trois fois plus de temps à d'autres affaires.

Au Canada, la sténographie se répand rapidement et son emploi n'est plus limité aux discours dans les assemblées religieuses ou autres et aux dépositions des témoins dans les cours de justice. Les hommes du commerce commencent à apprécier les avantages qu'offre l'écriture abrégée et déjà dans plusieurs maisons de commerce, dans plusieurs bureaux, le patron dicte sa correspondance à un secrétaire-sténographe et se décharge sur lui du soin de la transcrire.

Qu'on n'hésite donc pas à apprendre la sténographie.

M. Laborde, chef adjoint du service sténographique du Sénat à Paris, est décédé.

ACROSTICHE

A. M. JOSEPH DE LA ROCHELLE.

1. l'abréviation de travaux inutiles
 2. inessence les champs d'ormes plus fertiles
 3. alut, 68t. nographie, à toi le sceptre d'or!
 4. ou électrique plume en prenant son essor
 5. vite les loupemiers, les reifs, les autrives
 6. ou, n'us ne roviens plus maintenant des esclaves
 7. ubious la routine et vive le progrès
 8. age d'un avenir prospère, plein d'attraits!
 9. it assemblons-nous ici que la présente feuille
 A it les exquis parfums de ces fleurs que l'air cueille
 Par les a zifors ombreux d'un bocage charmant.
 11 osanna! Chers amis, que chacun se recueille
 K n visant le vrai but, glorieux dévouement!
 C hantons, chantons en chœur Joseph de La Rochelle!
 A lui donc, succès, la victoire nouvelle!
 N ui mieux que ce grand e o f ne conduits les guerriers
 A l'enferm tralard du ver oyant lauriers
 12 occurs promptement les nombreuses écoles
 13 fait aux jeunes fronts les riches ardoises
 K t l'etendard flambant qu'un seul cri demanda
 N uit et jour aux échos français du Canada!

A. LELIVEDPAC

Laurent de plusieurs concours postiques.

LES MEMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

I

(Suite.)

Sur le penchant d'une colline s'élevait une modeste chapelle, c'était mon doux asile; sous l'humble portique j'improvisais souvent une prière. Je m'agenouillais confiant à l'infini mes tristes pensées, et l'espérance caressait ma jeune imagination qui, en s'enfuyant dans les sphères éthérées, emportait mes rêves enfantins.

Cette petite chapelle était rustique, s'harmonisant avec la nature qui l'entourait, de grands arbres entrelacés l'ombrageaient potiquement.

Un vénérable prêtre, agenouillé devant le saint autel, priait pieusement à la lueur d'une lampe bifaride.

L'isolement le plus grand régnait dans cette chapelle, tout était silencieux, morne et triste..... Les palpitations de mon cœur, mes sanglots étouffés étaient les seuls bruits entendus dans cet asile de la prière, et mon regard voilé d'une larme s'élevait au ciel; mes lèvres glacées invoquaient Dieu en prononçant un vœu.....

J'allais souvent m'abriter sous cette nef sacrée, doux refuge des infortunés, le sanctuaire des pleurs me ramenaient toujours dans ce sanctuaire où je cherais toute mon âme.....

II

Je me souviens d'un soir d'été; en cherchant cette petite chapelle, je me suis égarée sur le bord verdoyant d'un lac. La lune caressait les flots de ses rayons argentés. La nuit était sereine; je me confiais à la nature, je demandais aux étoiles une révélation, aux fleurs leurs parfums, aux flots leurs destinées, aux insectes leurs secrets. Je parlais tout bas à l'oiseau caché dans son nid, au papillon reposant sur une feuille odorante, et je voyais Dieu dans toutes ces magnificences, qui étaient autant de rayons illuminant le grand Infini.

Pensive..... je regardais une ombre se dessinant dans l'onde pure, quand j'entendis un bruissement du feuillage. Je cherchais dans les épaisses broussailles une fleur, un insecte, un oiseau, mais rien n'apparut. Je me retournai, et je vis une jeune fille, qui jouait dans ces branchages. Non, ce n'était pas un rêve, mon âme assoupie par la douleur, ne sommeillait pas avec la nature endormie. Non, ce n'était pas le vent, qui brisait ces feuilles sans pitié, c'était un solitaire..... rêvant les beautés célestes dans ce berceau des grandeurs de Dieu.

Je me trompais, me croyant seule au milieu de cette solitude embaumée, nous étions deux contemplant le vaste horizon, deux âmes qui étaient en sympathie d'idées, et de sombres pensées s'élevaient ensemble vers le ciel.

J'ai tressailli en me voyant si heureuse. Un pressentiment, en me troublant, me faisait croire au bonheur; les douceurs de l'amitié m'apparaissaient à travers le brouillard l'attendant..... ce solitaire, se cachant sous ce rideau de verdure, était une ange exilée sur ce chemin terrestre. Ses grands yeux noirs nageaient dans le bleu firmament. Elle adorait Dieu au fond de toute la nature; son âme candide et pure fuyait les plaisirs du monde pour errer dans les buissons ou dans les vallées.

(A suivre.)

CICÉRON ET LA STÉNOGRAPHIE

(Suite et fin.)

Après avoir fait partie de l'éducation dans les beaux jours de Rome, l'écriture tironienne s'éclipsa avec la décadence des lettres et la période de la barbarie.

Du Sénat et du Forum où elle était devenue inutile, elle passa dans le temple des chrétiens et y partagea d'honorables persécutions. C'est à elle que nous devons les actes des martyrs, les impressions d'Origène, les ouvrages de S. Jérôme, etc.

Mais l'ignorance profonde dans laquelle la Société se trouve plongée, fit considérer l'écriture tironienne comme une œuvre de nécromancie, et il ne tarda pas à être proscrit. Le latin, en outre, cessait d'être compris, et par suite, les notes n'avaient plus leur raison d'être.

Il était cependant impossible qu'une écriture aussi utile que la sténographie disparût pour toujours.

Aussi, la voyous nous renaitre quelque temps après l'invention de l'imprimerie, époque où l'esprit humain s'efforçait de reconquérir la pensée.

Mais ce n'est plus avec les vieux signes tironiens, que les sténographes vont fixer la parole des orateurs. Les manuscrits qui les renferment sont enfouis sous la poussière des bibliothèques ecclésiastiques, et n'en seront plus tirés que de temps à autres par quelques savants bénédictins en quête de connaissances nouvelles.

Un nouveau système vient en effet d'apparaître en Angleterre, basé sur des principes neufs bien différents de ceux de Tiron. Il inaugure une nouvelle ère, l'ère de la sténographie moderne.

Aussi s'effaçait devant le progrès cette écriture qui avait été en faveur pendant 11 siècles. Elle n'est plus pratiquée depuis longtemps, mais son souvenir n'a cependant point disparu; et il ne disparaîtra jamais, parce qu'elle est l'œuvre première de la sténographie, et a droit à l'admiration de tous ceux qui pratiquent cet art.

Tout esprit élevé et qui a le culte des belles lettres doit se montrer reconnaissant envers Cicéron et Tiron, car c'est grâce à eux que les chefs-d'œuvre d'éloquence des orateurs romains ont pu être transmis à la postérité.

La sténographie, devenue une écriture rationnelle, logique et accessible à toutes les intelligences, grâce aux travaux assidus de M. Emile Dupleix, l'illustre innovateur français, voit chaque jour de nouveaux horizons s'ouvrir devant elle. Sa marche est assurée; son triomphe, inévitable.

Associés dans leur amour aux progrès qui consacrent leurs travaux à répandre le goût de cet art; ce sera la plus belle marque de reconnaissance que nous puissions donner aux PRÉSIDENTS DE LA STÉNOGRAPHIE.

Mantes-la-Jolie. 1889.

HENRI DUPONT.